

# grandir à Pantin

la même chance pour tous

RÉCITS  
DE VILLE

# 2



# L'héritage

Tandis que la société donne une place croissante à l'enfant au cours du XX<sup>e</sup> siècle, Pantin s'impose comme une ville pionnière en matière d'éducation.





© Archives municipales de Pantin 313710

Élu en 1919, **Charles Auray** s'appuie sur les principes du mouvement hygiéniste pour déployer une politique totalement novatrice en faveur de l'enfance et des familles.

# Naissance d'une identité solidaire

“

**Pour Charles Auray, les services municipaux devaient avoir pour fonction d'atténuer les inégalités sociales générées par le capitalisme.**

Emmanuel Bellanger  
Chargé de recherche au CNRS  
et au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle

”

À Pantin, l'éducation et l'hygiénisme\* ont leur icône : Charles Auray. Précurseur, celui qui fut le maire socialiste de Pantin de 1919 à 1938 l'est à plus d'un titre. Dès la première année de son mandat, il fait adopter une charte municipale des Droits de l'enfant qui deviendra le socle de son engagement social. Durant 20 ans, il développe ainsi les services dédiés à la santé, à la maternité et à l'enfance – la crèche Berthier et la Goutte de lait en sont les plus illustres exemples –, généralise cantines et colonies de vacances, entreprend la construction de groupes scolaires.

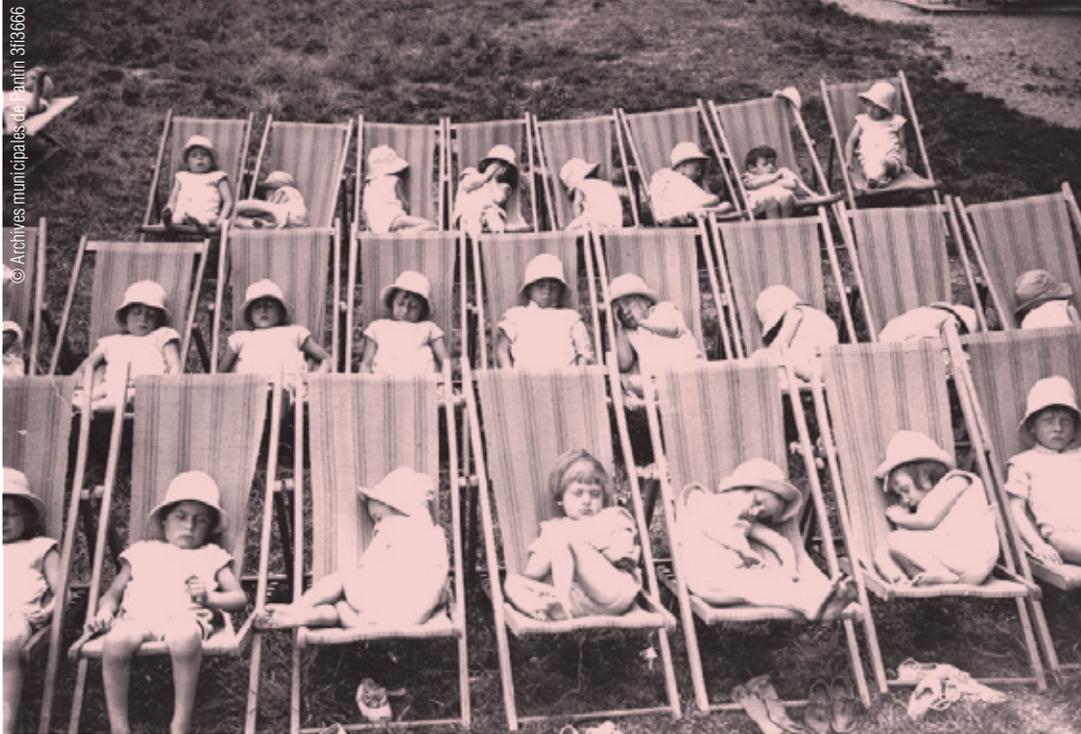
Voyant sa politique confortée par l'avènement en 1936 du Front Populaire, coalition de gauche à l'origine de nombreuses avancées sociales, notamment en direction de l'enfance et de la jeunesse, il fait de Pantin l'une des villes les mieux équipées de la banlieue parisienne. Ainsi, la piscine municipale est parmi les toutes premières d'Île-de-France à ouvrir ses portes au public et à proposer des cours de natation scolaire. Inaugurée en 1937, son succès est

tel auprès de la population que le temps de baignade y est limité. Quant à l'important parc des sports de la Seigneurie, édifié à partir de 1928, il abrite un stade, des terrains de tennis et des plaines de jeux qui seront le théâtre d'importantes démonstrations de culture physique.

« Pour Charles Auray, les services municipaux devaient avoir pour fonction d'atténuer les inégalités sociales générées par le capitalisme, explique Emmanuel Bellanger, historien auteur de *Pantin, mémoire de ville, mémoires de communaux* et de *Banlieues populaires : territoires, sociétés, politiques*. Comme lui, ses successeurs, parmi lesquels Jean Lolive, considéraient que l'action de la ville devait avoir vocation à soutenir les classes populaires fragilisées. »

Ce volontarisme social connaît un fort regain à la fin des années 70, avec l'élection en 1977 du maire communiste Jacques Isabet, alors que la désindustrialisation fragilise les classes populaires. Amplifiant l'œuvre de ses prédécesseurs, il fait de l'éducation sa priorité. Sous ses mandats successifs fleurissent de nombreuses écoles, centres de loisirs, maisons de quartier, crèches et bibliothèques. Préoccupé par les difficultés des jeunes en ces temps de crise économique, il professionnalise l'encadrement des adolescents et crée de nouveaux équipements, notamment dans les quartiers les plus défavorisés.

\*Porté dès le début du xx<sup>e</sup> siècle par des médecins, des ingénieurs et des hommes politiques, l'hygiénisme est un ensemble de théories sanitaires et sociales destinées à instaurer de nouvelles pratiques collectives de santé publique.



© Archives municipales de Pantin 3113666

# Images d'hier

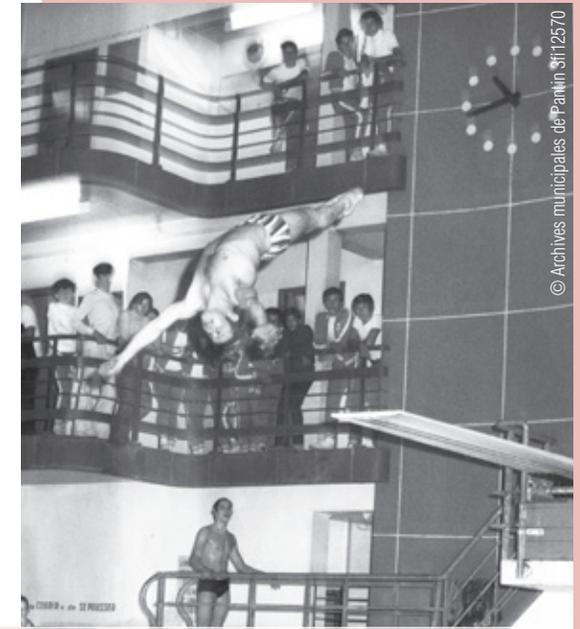
Pendant vingt ans, le maire socialiste Charles Auray mène une politique volontariste et visionnaire. Au cœur de son projet, l'enfant et ce qu'on appellerait aujourd'hui les « valeurs de solidarité ».



© Archives municipales de Pantin 3110465

Vouées à partir de 1883 à placer les enfants des classes populaires dans des familles d'accueil provinciales, les colonies de vacances deviennent peu à peu un véritable service municipal. S'ouvrant davantage aux loisirs et à l'éducation populaire prônée par Jean Zay, l'emblématique ministre de l'Éducation de Léon Blum, elles s'ouvrent progressivement aux classes moyennes. En 1929 (photo), 429 jeunes Pantinois partent en colonie. En 1934, ils sont près de 700 à découvrir d'autres horizons.

Dans les années 30, l'architecte municipal Florent Nanquette s'associe à des pédagogues et à des médecins pour concevoir à Pantin un établissement scolaire idéal. Situé sur les hauteurs, loin des cheminées d'usine, alliant pédagogie et soins, l'école de Plein air véhicule les préceptes hygiénistes en vogue à l'époque et dont le maire, Charles Auray, est un fervent adepte. Dès 1933, c'est dans un bâtiment baigné de lumière et noyé dans la verdure que sont accueillis gratuitement les enfants les plus chétifs de la ville. Au 30 rue Méhul, est pratiquée une pédagogie de l'éveil en avance sur son temps, qui priorise l'épanouissement personnel, met en place des règles d'hygiène et prône le contact avec la nature pour éveiller les sens. Poules et biquettes font ainsi partie du quotidien des bambins qui partagent leur temps entre activités manuelles, baignades, jardinage et bains de soleil.



© Archives municipales de Pantin 3112670

Inaugurée en 1937, la piscine Leclerc, l'une des premières du genre en région parisienne, est le fruit d'une véritable prouesse technique. Conçue par l'ingénieur de l'usine des eaux voisine, M. Molinié, et par le jeune architecte Charles Auray fils à la faveur de la construction de l'usine des eaux voisine, elle est alors alimentée par une eau à 30°C, puisée dans la nappe phréatique à

900 mètres de profondeur. Disposant d'un bassin de 33 mètres sur 12, d'un plongeur, de 254 cabines et même d'une salle de culture physique, l'équipement a pour directeurs successifs un médaillé et un athlète olympiques, Jean Taris et Raymond Mulinghausen. Son ouverture permet en outre à la municipalité de rendre l'enseignement de la natation obligatoire dans les écoles pantinoises.

Si les cantines scolaires commencent à fleurir à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la faveur des lois sur l'école gratuite, laïque et obligatoire de Jules Ferry, leur mise en place a longtemps résulté du bon vouloir des maires. La crise économique des années 30 et le nombre croissant d'enfants nécessiteux incitent la municipalité de Pantin à les développer en créant des fourneaux municipaux et des lieux dédiés au sein des écoles. Le nombre de repas distribués passe de 13 833 en 1929 à 60 359 en 1934.



© Archives municipales de Pantin 31113

# Images d'hier

Les maires qui succèdent à Charles Auray poursuivent et renforcent son projet en développant les loisirs et l'accompagnement des jeunes.

La crèche Berthier, inaugurée en 1931, est le fruit d'un ambitieux programme sanitaire porté par la municipalité de Charles Auray. Face au manque criant d'infrastructures dédiées à la protection de l'enfance, la municipalité socialiste vote la construction d'une crèche de 60 berceaux mais aussi d'une «Goutte de lait», installée dans la même bâtisse et destinée à distribuer du lait stérilisé aux mères qui ne peuvent allaiter leur enfant. Un centre de consultation prénatale et infantile est aussi créé. En 1947, ces trois établissements sont regroupés en un seul et même service : **la protection maternelle et infantile (PMI)**. En 1958 et 1976 sont construites 2 nouvelles crèches municipales aux Courtillières et dans le secteur Hoche.



© Archives municipales de Pantin - 313815



© Archives municipales de Pantin 3111326

Après la Seconde Guerre mondiale, les principales préoccupations des Pantinois sont le logement et la nourriture. Face au moral en berne des habitants, la municipalité organise des sorties d'une journée pour les populations les plus démunies. C'est l'occasion pour les familles de se réunir, comme lors de cette **sortie familiale** dans les années 50.



© Archives municipales de Pantin 312067



© Archives municipales de Pantin 31670

En 1955, la municipalité fait l'acquisition d'un deuxième centre de vacances, après être devenue propriétaire de celui de Saint-Martin d'Écublei dans l'Orne en 1946. Située près d'Aix-les-Bains à 1 500 mètres

d'altitude, La Crémaillère n'est autre que l'ancienne gare d'arrivée du **Mont-Revard** qui, en 1891, fut la première station de sports d'hiver française. Reconvertie en chalet, l'ancienne gare jouit d'une vue pano-

ramique sur le Mont-Blanc. En 1965, la ville ouvre un troisième centre de vacances à Saint-Denis-d'Oléron en Charente-Maritime.



© Archives municipales de Pantin 31129942

Dans les années 60, la jeunesse s'affirme et devient une catégorie sociale à part entière, avec des codes, des désirs et des besoins propres revendiqués haut et fort. Une évolution sociétale qui, bien sûr, n'échappe pas à la municipalité communiste d'alors. Dès 1962, elle crée un bureau des adolescents. Durant l'été 1965, les premiers camps de jeunes sont organisés. À la même époque, trois **maisons des jeunes**, ancêtres des antennes jeunesse, voient le jour, tandis qu'à partir de 1963, l'École municipale des sports trace son sillon dans les cinq quartiers de la ville. En 1981, Jacques Isabet inaugure la ludothèque de la rue Scandicci.



# Aujourd'hui

La ville revendique son statut de territoire de solidarités  
avec pour devise : garantir la même chance pour tous.





© Bazart

Avant de devenir une romancière reconnue, Faïza Guène, 33 ans, a fréquenté l'atelier d'écriture audiovisuelle des Engraineurs, association implantée aux Courtilières. Encore adolescente, elle écrit et réalise cinq courts-métrages et obtient une subvention du Centre national du cinéma. L'année de ses 18 ans, elle entreprend la rédaction de *Kiffe kiffe demain*, qui sortira en 2004. Traduit dans 26 langues, son premier roman est vendu à 400 000 exemplaires. Entre 2006 et 2014, elle publie trois ouvrages qui sont aussi des succès populaires. Son dernier roman, *Millénium blues*, est paru début 2018.

# Une enfance pantinoise

“

***Le quartier des Courtilières fait partie du cœur de mon imaginaire, là où j'ai forgé la vitalité de mon langage, et construit en partie mon univers littéraire.***

”

***Je n'ai jamais quitté Pantin. Et je crois que Pantin ne me quittera jamais non plus.***

***C'est presque névrotique d'en être à ma cinquième adresse dans la même commune : Quatre-Chemins, Courtilières, Église, Les Pommiers et Courtilières de nouveau. Chaque cœur a son village, le mien se trouve aux Courtilières, c'est certain.***

L'immeuble dans lequel j'ai passé ma petite enfance aux Quatre-Chemins a été démoli, il se trouvait avenue Édouard-Vaillant et depuis, il a été remplacé par... la bibliothèque Jules-Verne. Je ne peux m'empêcher d'y voir un signe. (Il y a toujours la littérature quelque part.)

Quand nous avons emménagé aux Courtilières avec ma famille en janvier 1994, je me souviens encore très clairement que j'avais l'impression d'arriver dans le futur.

Je me souviens des fêtes au milieu du parc, de Sidney Belhassen qui animait le rodéo pour les enfants. Je me rappelle de la

musique partout, tout le temps. Je me souviens d'une certaine légèreté et d'une certaine angoisse parce qu'il fallait traverser le parc pour aller au collège, et qu'on croisait un doberman qui rodait sans laisse.

La maison de quartier, construite en 1998, l'été de tous les miracles, de toutes les victoires, a été un lieu de vie incroyable dans lequel j'ai créé des liens qui ont beaucoup compté pour moi. Elle y a vu naître mon histoire avec l'association Les Engraineurs, incarnée par Boris Seguin, professeur de français du collège Jean-Jaurès.

Il y avait aussi la bibliothèque Romain-Rolland où, grâce au regard bienveillant de la belle Jenima, j'ai eu mes premiers coups de foudre avec des romans.

Le quartier des Courtilières fait partie du cœur de mon imaginaire, là où j'ai forgé la vitalité de mon langage, et construit en partie mon univers littéraire. J'y suis aujourd'hui une habitante comme les autres qui œuvre et rêve pour que ce quartier fasse naître encore des milliers de villages dans les imaginaires de nos enfants.

Texte original de Faïza Guène, romancière



© Ville de Pantin

Les centres de loisirs en représentation à La Dynamo de Banlieues Bleues.

## Tous les sens **en éveil**

**Nom de code : « Portail d'action éducative et culturelle ».** Dans les mains : un épais catalogue qui recense des activités pour les enfants des écoles. Objectif de la ville : donner aux plus jeunes des clés pour grandir et s'épanouir. Point de magie derrière tout ça, mais un dispositif mis en place par la ville en 2008, en partenariat avec l'Éducation nationale.

Le portail permet ainsi chaque année à 80 % des élèves de maternelle et de primaire de s'ouvrir à l'art, à la culture et aux sciences à la faveur d'ateliers au long cours menés sur le temps scolaire. Arts du spectacle, arts visuels, cinéma, littérature, musique, patrimoine, histoire, santé, sciences, développement durable... Les enseignants n'ont qu'à choisir parmi les 80 parcours proposés. La ville, épaulée par des agents municipaux investis et un solide réseau de partenaires, fait le reste.

En 2018, et pour la première fois, les ateliers débordent sur le temps périscolaire. Les intervenants s'installeront alors dans les écoles et, au détour d'une résidence, des dynamiques éducatives naîtront.

À Pantin, toutes les occasions sont bonnes pour développer la curiosité, permettre aux enfants de mieux comprendre le monde dans lequel ils évoluent et former des citoyens en devenir. Le moment du déjeuner est aussi mis à profit. S'appuyant sur le contenu des assiettes, les équipes périscolaires éduquent au goût et sensibilisent les 4 800 demi-pensionnaires. Au menu des discussions de cantine, l'agriculture biologique, la lutte contre le gaspillage, les circuits courts...

Et parfois, les cartables sont délaissés le temps d'un séjour à la montagne, à la mer ou à la campagne. Fidèle à son histoire, la municipalité a tenu à conserver ses centres de vacances en province dont les dortoirs ont vu défiler des générations de petits Pantinois. Qu'elles soient rousses, blanches ou vertes, les classes découvertes organisées tous les ans sont immanquablement l'occasion de petites et de grandes leçons de choses permettant aux jeunes participants de découvrir un environnement nouveau et de développer leur autonomie.



© Ville de Pantin

En partenariat avec le musée du Louvre, une classe pantinoise joue avec les codes artistiques. Ici, la peinture classique rencontre le pop art.

Ouvrir les portes de prestigieuses institutions culturelles à des enfants qui en sont parfois éloignés : c'est l'une des raisons d'être du portail d'action éducative. Très prisé par les enseignants, ce dispositif s'enrichit d'année en année de collaborations extérieures permettant aux enfants de participer à des ateliers animés par des artistes, de visiter des expositions, d'assister à des spectacles...

Si le Louvre, la Philharmonie de Paris, le Centquatre, le Centre national de la danse et La Villette sont maintenant des habitués des partenariats avec la ville, les écoliers pantinois se rendront pour la première fois en 2018 au Mémorial de la Shoah de Drancy. Aux côtés de ces établissements culturels de renom, les partenaires locaux s'engagent tout au long de

l'année aux côtés de la ville pour co-construire des activités en tout genre. Cette année, les enfants côtoieront donc nombre de comédiens et de musiciens pantinois. Les parcours cinéma sont pour leur part imaginés avec la complicité du Ciné 104 et de l'association Côté court, tandis que La Nef (théâtre de marionnettes) et le Pavillon pilotent les actions relevant des arts plastiques.



© DR

10 activités sportives et culturelles par mois pour les tout-petits.

## Partenariats d'exception

Qui a dit que la culture, c'était uniquement pour les grands ? Pas la ville de Pantin en tout cas ! Entre novembre 2016 et juin 2018, les enfants des crèches municipales Rachel-Lempereur et Les Petits Rougets ont reçu, une fois par semaine, la visite de musiciens professionnels de la Philharmonie de Paris qui y ont mené des temps d'éveil musical et de découverte des instruments. Des tout-petits à qui la saison culturelle, les bibliothèques et le Ciné 104 déroulent le tapis rouge en leur proposant, douze mois par an, spectacles, séances de cinéma et lectures. À Pantin, les bébés bénéficient également de créneaux réservés à la piscine, d'ateliers de massage dans les maisons de quartier et d'une salle dédiée à la ludothèque.

# Investir dans l'avenir

100 ans que l'éducation est une priorité à Pantin et l'ordre des choses n'est pas près de s'inverser ! Avec 1 000 naissances par an et près de 6 200 enfants en âge d'être scolarisés, construire et rénover les équipements dédiés aux plus jeunes est plus que jamais d'actualité.

Pour la municipalité menée par le maire, Bertrand Kern, gérer les bâtiments publics est bien plus qu'une compétence obligatoire à satisfaire. Il s'agit de créer de bonnes conditions d'apprentissage et de favoriser le brassage social. Ainsi, Pantin a fait de la création de places en crèches et de la construction d'écoles, de gymnases et de structures jeunesse sa priorité : depuis 2001, plus de 80 millions d'euros, soit près d'un quart du budget d'investissement, ont été consacrés à l'accueil des jeunes générations.

Au-delà de l'ouverture des écoles Joséphine-Baker et Saint-Exupéry en 2007 et 2010, toutes les écoles de la ville ont été réhabilitées en l'espace de 15 ans. Une vague de modernisation dont ont également bénéficié

certains équipements sportifs, à l'image des gymnases Hasenfratz et Maurice-Baquet. Ce à quoi il faut ajouter la construction du gymnase Michel-Théchi.

Du côté de la petite enfance, la ville soutient de plus en plus intensément l'installation de crèches privées, associatives ou d'entreprises. Elle apporte son soutien dans la recherche de locaux et réserve systématiquement son quota de places auprès des nouvelles structures. En l'espace de 15 ans, huit équipements de ce type ont ouvert leurs portes. De quoi combler un déficit criant et augmenter rapidement les capacités d'accueil : en 2001, seules 12 % des demandes aboutissaient. Fin 2018, 28 % auront reçu une réponse positive.

Et puis, il y a l'action quotidienne qui ne saute pas immédiatement aux yeux mais sans laquelle les équipements accueillant les plus jeunes ne seraient pas tout à fait les mêmes : l'entretien courant des bâtiments, qui se compte en centaines de milliers d'euros chaque année.

Produisant plus d'énergie qu'elle n'en consomme, l'école Saint-Exupéry était, à son ouverture en 2010, la première école « zéro énergie » de la région parisienne.

2001 > 2018

- 22 écoles rénovées
- 2 écoles construites : Joséphine-Baker et Saint-Exupéry
- 2 écoles en cours de construction : école Diderot et école du Port
- 9 nouveaux établissements petite enfance (dont la crèche municipale Les Petits Rougets et 8 établissements privés)
- 5 nouveaux centres de loisirs
- 11 centres de loisirs réhabilités
- 1 nouvelle structure jeunesse dédiée aux projets, le Lab'
- 1 nouveau gymnase, Michel-Théchi
- 3 nouveaux terrains de proximité





Aspirant à l'autonomie et désireuse de s'investir dans la vie de la cité, la jeunesse pantinoise peut frapper à la porte du Lab' et des quatre antennes jeunesse implantées dans les quartiers pour concrétiser ses projets.

## Jeunes et citoyens

Créer les conditions pour que les jeunes Pantinois deviennent des citoyens libres et respectueux des autres : un précepte qui pourrait figurer au fronton du Lab', tant il a guidé la municipalité lorsqu'elle a ouvert, en 2013, les portes de cet espace dédié aux 16-25 ans. La vocation de ce nouveau repaire est de donner à toute une génération les moyens de s'engager dans la vie de la cité et de conduire des projets individuels ou collectifs.

Franchir les portes du Lab', c'est pouvoir solliciter la bourse aux projets, dispositif phare qui permet de concrétiser une initiative personnelle dans les domaines de la solidarité, de la culture, du sport ou de la vie associative. C'est aussi se donner la chance d'obtenir le Bafa (Brevet d'apti-

tude aux fonctions d'animateur) ou le permis de conduire en bénéficiant d'un coup de pouce financier de la ville. Seule contrepartie : 50 heures de bénévolat à réaliser au sein d'une association pantinoise. Franchir les portes du Lab', c'est enfin la possibilité de profiter de l'expertise d'une équipe dédiée pour donner corps à un projet collectif.

Grands pourvoyeurs de loisirs, les animateurs des antennes jeunesse apprennent eux aussi aux 12-17 ans à se donner les moyens de leurs ambitions. Derniers exemples en date, les voyages au Brésil et en Côte d'Ivoire. S'ils ont bien été imaginés par les professionnels des antennes des Quatre-Chemins et Hoche, les adolescents ont largement contribué à financer ces périples

culturels en organisant des soirées caritatives.

Et, comme il n'est jamais trop tôt pour apprendre à être citoyen, des écoliers sont invités chaque année à participer à un rallye citoyen à l'occasion duquel ils découvrent les institutions de leur ville. Des policiers municipaux les sensibilisent également à la prévention routière afin de leur remettre, en fin d'année scolaire, les fameux « permis piéton ». Écoliers, collégiens et lycéens peuvent enfin expérimenter la démocratie participative en siégeant au conseil des enfants et au conseil des jeunes, des instances respectivement mises en place en 2006 et 2007. Nouveauté 2018 : les enfants, dès 9 ans, ont la possibilité de prendre part au budget participatif en proposant leur projet.



Neuf ans à peine et déjà familiers des ors de la République. De l'Élysée au Sénat, de l'Assemblée nationale à l'hôtel de ville de Pantin, les 36 membres du conseil des enfants sont invités, un an durant, à découvrir les institutions et les valeurs républicaines. Créée en 2006 et se déployant aujourd'hui dans les centres de loisirs, cette instance leur permet aussi de rencontrer des conseillers municipaux, de participer à des projets autour du handicap, de l'égalité filles-garçons ou de la mémoire. L'ensemble des productions sont restituées au printemps sous la forme de films, de spectacles ou d'expositions.

C'est bien connu, les voyages forment la jeunesse. Alors, que dire des voyages d'étude ou solidaires ? En 2013, quinze jeunes adultes se sont envolés vers le Rwanda et le Cambodge où ils ont étudié l'histoire des génocides et le processus de réconciliation. Deux ans plus tard, un autre groupe se rendait dans la « jungle » de Calais, puis dans un camp de réfugiés en Grèce pour mieux appréhender la réalité des migrants. Cette année, certains jeunes sont partis en Guadeloupe afin de comprendre l'histoire de l'esclavage. Autant d'aventures marquantes toujours imaginées et organisées avec les jeunes.



# En sortant de l'école...



© Ville de Pantin

À Pantin, difficile de s'ennuyer une fois les portes de l'école fermées. Car on l'oublie parfois, mais les loisirs, les activités périscolaires, la pratique d'un sport et les voyages sont essentiels au bon développement physique et psychologique des enfants et des adolescents. C'est pourquoi la ville multiplie les propositions pour faire du temps libre des 3-17 ans un temps qui compte et qui favorise leur développement.

En matière d'accueil périscolaire, à Pantin comme ailleurs, il y a un avant et un après 2014. Cette année-là, les rythmes scolaires étaient modifiés et la municipalité recrutait une centaine d'animateurs pour renforcer les activités artistiques et sportives pendant les temps périscolaires, c'est-à-dire lors de l'accueil des écoliers le matin, le midi et le soir dans les centres de loisirs.

Désormais, un animateur est responsable de 10 enfants en maternelle et de 14 en élémentaire. Un renforcement de l'encadrement que la ville a voulu coupler avec une amélioration de la qualité des activités proposées. Tous les animateurs de la ville ont ainsi bénéficié de formations destinées à les familiariser avec de nouvelles problématiques, notamment la médiation culturelle. Ces dernières années en effet, musiciens, metteurs en scène et autres danseurs ont fait leur apparition dans

les centres de loisirs, notamment sur le temps de la pause méridienne. Un festival, baptisé le Printemps de la culture, a même été créé pour restituer le résultat des actions menées.

Côté sport, le programme d'activités de l'École municipale d'initiation sportive (Emis) qui accueille les enfants du lundi au vendredi dans les cinq gymnases municipaux s'est étoffé. Si la vocation de l'Emis demeure inchangée depuis sa création en 1963 – faire découvrir une importante variété de disciplines aux moins de 12 ans –, elle s'est ouverte à des pratiques nouvelles, de la capoeira au trampoline, en passant par le golf, l'escrime et même l'*ultimate*, un sport d'équipe utilisant un disque en guise de ballon.

Les animateurs sportifs de la ville ont également su sortir des sentiers battus pour faire vivre le dispositif *Sport vacances* qu'ils animent. Tenant gymnases ouverts pendant les petites vacances scolaires, ils n'hésitent pas non plus à proposer aux 11-17 ans du golf, de l'escrime et des sorties en VTT loin de l'agitation urbaine.

Que ceux qui désirent pousser encore plus loin l'évasion se rassurent ! Près de 40 séjours vacances sont proposés tous les ans à plus de 600 enfants et adolescents. Ski en Savoie, treck urbain à Londres, dolce vita en Italie, équitation dans l'Yonne, cirque dans l'Orne,

séjour solidaire en Inde, famiente en Crète... Si la ville possède encore trois centres de vacances, elle fait en sorte que chacun puisse partir en achetant autant de places que nécessaire auprès d'organismes spécialisés. Car Pantin s'ouvre à d'autres destinations qui sont autant de possibilités pour les plus jeunes de se frotter à la vie en collectivité, de découvrir des pratiques sportives et artistiques nouvelles, de se familiariser avec une langue et une culture différentes ou tout simplement de s'offrir une parenthèse enchantée.

Et, pour que chaque famille puisse profiter de l'ensemble de cette offre, les tarifs proposés sont calculés au plus juste en fonction des revenus et de la composition familiale.

## Jouer collectif



Séance de foot avec l'Emis.

© Ville de Pantin



© Ville de Pantin

Les cinq city stades de la ville sont en accès libre. Pour répondre aux attentes et aux pratiques sportives des jeunes, celui des Courtilières est le fruit d'une concertation menée auprès des ados du quartier en 2016. Le city stade Charles-Auray (photo) a quant à lui été rénové de fond en comble en 2017.

## Parce que l'on ne naît pas parent

À Pantin, le chemin de la parentalité passe par La Manufacture, une ancienne fabrique de meubles qui abrite le Relais des parents. Difficultés relationnelles, désaccords avec d'autres personnes intervenant dans l'éducation de l'enfant, temps passé devant les écrans, gestion de la maladie et du handicap...

Cette structure, gérée par la ville depuis 2010, est un lieu d'écoute et d'échanges qui a pour vocation de soutenir tous les parents et grands-parents dans leur rôle. Les familles y sont reçues en toute confidentialité par des psychologues et peuvent aussi participer à des ateliers collectifs.



© DR

“

## **À l’horizon**

Anticiper, investir, voir haut et loin : Pantin grandit et fait grandir.

”



© Ville de Pantin

Avec 1 000 naissances par an et 130 professionnels de la petite enfance mobilisés toute l'année, Pantin fait tout pour relever le défi de l'accueil des 0-3 ans. Ici, la Maison de la petite enfance, rue des Berges.

# La ville **grandit**, les **besoins** aussi

“

**Alors que, d'ici à 2050, la population de Paris va stagner, la Seine-Saint-Denis connaîtra la croissance démographique la plus rapide de la métropole du Grand Paris.**

Issam Khelladi  
Chargé d'étude à l'INSEE

”

Le paradoxe est inédit. Alors que la capitale ferme certaines de ses classes faute d'enfants pour les faire vivre, les villes de banlieue voient les leurs se remplir à vue d'œil. Cet effet de vases communicants, les démographes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) le connaissent bien : « *Alors que, d'ici à 2050, la population de Paris va stagner, la Seine-Saint-Denis connaîtra la croissance démographique la plus rapide de la métropole du Grand Paris. Ce boom est surtout dû à l'augmentation des naissances* », souligne Issam Khelladi, chargé d'étude.

Évidemment, Pantin n'échappe pas à la règle. D'ici 5 ans, la commune devrait gagner 5 000 habitants, pour en compter 60 000. Dans le même temps, elle verra, elle aussi, le nombre de ses naissances augmenter. Si bien qu'en 2025, 400 enfants supplémentaires en âge d'être scolarisés devront être accueillis dans les écoles de la commune. L'enjeu est crucial pour la

municipalité : anticiper aujourd'hui les évolutions démographiques, afin de répondre aux besoins des générations futures.

Impossible pour la ville de rester inerte face à la croissance annoncée de la population. Depuis plusieurs années maintenant, des études prospectives sont commandées, qui se révèlent être des outils de pilotage indispensables pour anticiper les politiques publiques à mener. Leur analyse permet en effet de prévoir les actions à déployer, les équipements à construire (crèches, écoles, espaces verts...), les dépenses d'investissement à envisager autant que les économies à réaliser. Ainsi, l'ouverture en 2019 et 2020 des écoles du Port et Diderot – 22 millions d'euros d'investissement – a été planifiée dès 2013.

Discrètement mais sûrement, la ville de demain s'invente sous nos yeux. Aujourd'hui, Pantin sait évaluer ses besoins jusqu'en 2026.



Aux Quatre-Chemins, l'école Diderot abritera 12 classes élémentaires en 2020.

© BIP - Ingénierie de Solutions

## Voir grand (même pour les petits)

Une école dans un jardin... à moins que cela ne soit l'inverse. Difficile de ne pas s'interroger lorsque l'on découvre l'esquisse de la future école élémentaire Diderot, tant ses courbes embrassent parfaitement le parc du même nom. Sa cour de récréation n'est pas en reste, elle qui plonge littéralement dans le poumon vert des Quatre-Chemins, prochainement agrandi et complètement métamorphosé.

Noyée dans la verdure, cette école de 12 classes, dotée d'un centre de loisirs, ouvrira ses portes aux élèves du quartier à la rentrée 2020. Aussi belle que fonctionnelle, sa façade, parée de briquettes rouges, ne sera pas sans rappeler celles des sheds voisins, du nom de ces anciens bâtiments industriels typiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux moucharabihs\*, ils assureront une protection solaire efficace et garantiront une ambiance lumineuse homogène dans les classes.

En guise de trait d'union entre l'école élémentaire et la maternelle – rénovée de fond en comble dans le sillage de la construction de sa voisine –, un réfectoire commun. Ainsi, une simple école se transforme en groupe scolaire...

De l'autre côté du canal, un défi est en passe d'être relevé. Car c'est en milieu urbain très dense, à proximité immédiate d'immeubles d'habitation, que l'école du Port est en cours de construction. Si l'objectif était de tirer le meilleur parti de la parcelle de 2300 m<sup>2</sup> qui l'accueille, il a également fallu veiller à ce que les rumeurs de la ville voisine ne nuisent pas aux apprentissages des écoliers. C'est pourquoi, plus qu'un détail esthétique, les lames verticales et horizontales ornant ses façades permettront de réduire la propagation du bruit. Quant au toit de l'équipement, qui ouvrira ses portes en septembre 2019, il accueillera une cour de récréation.

Figure de proue de l'important projet d'aménagement urbain au bord du canal de l'Ourcq, l'école du Port (c'est son nom provisoire en attendant que les riverains se prononcent sur sa dénomination définitive) abritera un centre de loisirs et un réfectoire. Dès son ouverture, l'établissement accueillera près de 360 enfants du quartier dans six classes de maternelle et huit d'élémentaire.

Aux Courtilières, un troisième projet est en train d'éclorre. En 2020, les platanes trônant au centre de la cour de l'école **Jacqueline-Quatremaire** seront les témoins de la transformation des lieux. Situé en lisière du quartier, l'établissement sera agrandi afin d'accueillir, pour la première fois de son histoire, un réfectoire. Toute de vitres et de métal, la pièce bénéficiera d'une vue imprenable sur le potager pédagogique, créé à la faveur du chantier. Niché en hauteur, il est à lui seul la

\*Motif architectural ajouré qui permet d'occulter tout en laissant passer la lumière.

L'école du Port ouvrira ses portes à la rentrée 2019 pour accueillir les enfants de ce quartier naissant.



© Marjan Hessaïfar & Joe Vérons architectes associés



© SMACH

En 2020, les élèves de l'école Jacqueline-Quatremaire pourront enfin déjeuner dans un nouveau réfectoire tout en baies vitrées. Une classe supplémentaire et un potager pédagogique compléteront cette extension.



**TRAVAUX**

Construits en 1924, les anciens bains-douches municipaux, dont la façade en meulière et en brique est représentative des canons architecturaux de l'époque, vont connaître une deuxième vie. Fin 2020, la **crèche parentale Jolis Mômes** investira le bâtiment mis

à disposition et dûment réhabilité par la ville. Cette structure associative, entièrement gérée par les parents des enfants qui y sont accueillis et dont le fonctionnement est subventionné par la collectivité, existe à Pantin depuis 2005. Une fois installée dans ses nouveaux locaux,

la structure proposera 18 berceaux, au lieu de 12 actuellement. Une bonne nouvelle pour les habitants des Quatre-Chemins, un quartier où les crèches collectives n'arrivent pas à contenter les demandes de tous les nouveaux parents.

## Patrimoine en devenir



Aux Quatre-Chemins, la réhabilitation des derniers vestiges des bâtiments de l'ancienne filature Cartier-Bresson, les sheds, permettra de créer, en 2020, un espace culturel doublé d'une antenne du **Relais petite enfance**. Tout comme son grand frère du centre ville, celui-ci sera un lieu d'échanges et de formation pour les assistantes maternelles du quartier. En matinée, une salle de jeu collective sera mise à la disposition des enfants dont elles ont la charge.

Grâce à la réalité augmentée, les jeunes Pantinois pourront bientôt vivre des expériences d'immersion artistique grandeur XXL.



## La tactique du numérique

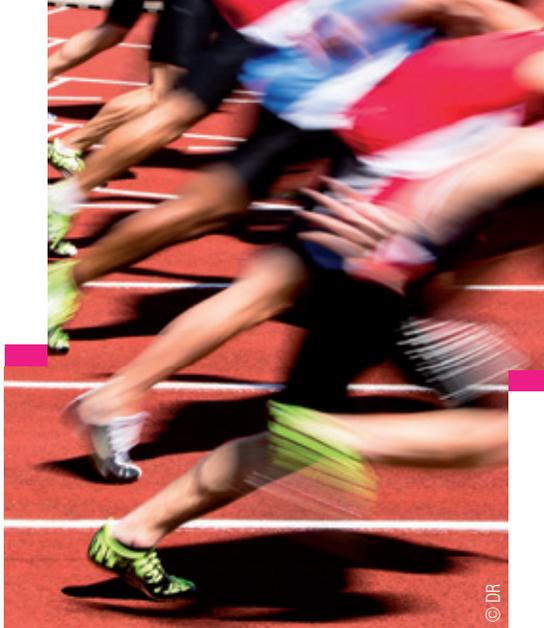
Après Lima, Rangoun, Izmir, Lille, Metz ou encore Avignon, Pantin accueillera, en 2020, l'une des célèbres petites boîtes rouges qui parsèment le parc de La Villette. Imaginé par l'architecte Bernard Tschumi, le concept des **Micro-folies**, du nom de ces équipements culturels légers, tient en quelques mots : proposer un espace modulable accueillant une salle d'exposition numérique et un flablab, littéralement « laboratoire de fabrication ».

Implantée dans le quartier des Quatre-Chemins, dans ce qui sera la nouvelle antenne jeunesse, la Micro-folie s'organisera autour d'un musée numérique où l'on pourra découvrir; au moyen d'un écran géant, 250 chefs-d'œuvre issus des huit plus grands musées nationaux, du Louvre au musée du Quai-Branly, en passant par le Centre Pompidou, l'Institut du monde arabe ou encore le musée Picasso. Interactive et immersive, l'expérience promet de métamorphoser le rapport à l'art de toute une génération pour qui le numérique est d'ores et déjà un outil de création et d'éducation.

Consciente de l'impact des nouvelles technologies sur les pratiques d'apprentissage et les emplois de demain, la ville s'est en effet donné comme défi d'accompagner les plus jeunes dans la transition numérique.

Si, à Pantin, la classe du futur est déjà une réalité – la ville fournit à ses écoles un accès internet très haut débit et a établi un partenariat avec le Cneai\* afin qu'il y mène des ateliers d'éducation à l'image –, des vidéoprojecteurs interactifs (VPI) équiperont plus de la moitié des classes en 2019. Plus qu'une technologie de pointe permettant aux élèves de maîtriser les dernières évolutions, ces tableaux interactifs seront le fer de lance de la réduction de la fracture numérique et donc... des inégalités sociales.

\*Installé au rez-de-chaussée des Magasins généraux, le Cneai est un centre national d'art contemporain consacré à l'édition, à l'image et à leur diffusion.



## Toujours plus sport !

En jeu pour la municipalité, rééquilibrer l'offre entre les quartiers et accueillir les Pantinois – ils sont 4 000 à être adhérents à une association sportive – dans les meilleures conditions possible.

Ainsi, le stade Charles-Auray se verra doté, en 2021, d'une halle sportive comprenant un plateau multisports où l'on pratiquera les sports collectifs de ballon et des salles dans lesquelles les sports de combat pourront prendre leur essor. Mais avant cela, en 2019, il sera possible de fouler le revêtement synthétique de sa piste d'athlétisme. Véritable concentré de technologie – de nouveaux capteurs mesureront de nombreux types de performances –, le stade pourra, dans un futur pas si lointain, accueillir des compétitions régionales, à l'instar des aires de saut et de lancer rénovées par la même occasion.

La couverture des courts de tennis et la requalification du terrain de football, bientôt paré d'un gazon synthétique, achèveront de transformer le plus ancien équipement sportif de la ville en un complexe sportif totalement modernisé.

D'un côté du périphérique, les installations olympiques ; de l'autre, au cœur de la Seine-Saint-Denis, le village des athlètes. Et, au milieu, l'avenue Jean-Jaurès qui, en 2024, verra passer chaque jour le flot des sportifs engagés dans la plus prestigieuse manifestation sportive internationale. Pantin, ville olympique ? Pas tout à fait. Si la ville a manqué de peu l'installation du village olympique sur le site du futur écoquartier, elle se trouve au cœur d'une dynamique sportive appelée à prendre de l'ampleur dans les années à venir.

Depuis 2017, le sport figure en effet dans les priorités municipales. Une priorité nouvelle qui se lit dans la hausse des investissements consacrés à la rénovation et à la construction d'équipements : 5,6 millions d'euros entre 2018 et 2021.

Avant-gardiste à sa création en 1937, la piscine Leclerc accuse des signes de vieillissement. C'est pourquoi la ville et Est Ensemble, qui en assure la gestion, s'apprêtent à rénover de fond en comble cet équipement sportif majeur. En commençant par sa façade classée. Viendra ensuite le temps de la requalification intérieure. Exit le bassin de 33 mètres, autrefois norme des compétitions nationales et internationales, et place à un bassin de 25 mètres, doté d'une fosse de plongeon et d'un bassin ludique destiné aux enfants.



## La ville de toutes les égalités

« En 2019, cela fera 100 ans que Pantin est une ville de gauche, rappelle le maire, Bertrand Kern. L'éducation et la solidarité sont l'ADN du territoire. » Charles Auray, Jean Lolive, Jacques Isabet... Lorsque Bertrand Kern devient maire à son tour, hors de question pour lui d'infléchir la politique sociale en place par ses prédécesseurs. Loin de tourner le dos à cet héritage, il décide de le faire fructifier. « Toutes nos réalisations, reprend-il, partagent le même objectif : garantir les moyens d'un enseignement de qualité et offrir les mêmes chances à chaque enfant qui grandit à Pantin. »

Avec un millier de naissances par an, Pantin est et restera une ville familiale. Ce défi démographique, la ville le regarde bien en face. Ainsi, les dispositifs d'accueil des tout-petits s'étoffent. En l'espace de 10 ans, le taux d'entrées en crèche a doublé. En 2020, le taux de réponses positives doit atteindre 30 %, pour parvenir à 40 % en 2026. Ainsi, 60 places seront créées d'ici 2020 et des « berceaux » seront réservés dans les structures dont l'implantation est prévue aux Quatre-Chemins et dans le nouveau quartier du Port.

D'augmentation des capacités d'accueil, il est également question lorsque Pantin construit des écoles. Aujourd'hui, fait assez rare pour être noté, la ville édifie simultanément deux groupes scolaires, maintenant ses investissements en matière d'éducation à un niveau élevé. D'autres projets sont dans les cartons, notamment dans le cadre

du futur écoquartier qui accueillera dans les prochaines années le nouveau collège Jean-Lolive et ses 600 élèves. Piloté par le département, qui a la charge de construire et d'entretenir ces établissements secondaires, le projet a été soutenu par la municipalité qui a mis à disposition un terrain sur lequel elle a, au préalable, effectué d'importants travaux.

La ville investit également dans le sport dont les valeurs (la mixité, l'intégration, le collectif, le dépassement de soi...) sont reconnues. Deux grands projets sont dans les starting-blocks : la réhabilitation et l'agrandissement de la piscine historique Leclerc et la réalisation, sur les hauteurs de la ville, d'un tout nouveau complexe sportif prêt à accueillir les victoires des équipes fanions de Pantin !

Aussi importants qu'ils soient, ces investissements sont et seront réalisés en maintenant le cap du désendettement, véritable marque de fabrique de la municipalité. Un travail de longue haleine qui a débuté dès 2001 et qui n'est pas encore terminé. « La ville est parvenue à se désendetter de 45 millions d'euros depuis 2008. Fin 2018, la dette pantinoise passera sous la barre des 90 millions, ajoute Bertrand Kern. Cette action nous permet de dégager des marges de manœuvre pour toujours plus investir et ainsi poursuivre notre projet : continuer à faire de Pantin la ville de toutes les égalités. »

# récits de ville

(la suite)

à partir de janvier 2019

#3 \_ **habiter**

#4 \_ **solidaire**

#5 \_ **créer**

#6 \_ **durable**

déjà paru

#1 \_ **histoire urbaine**